

„ et des anciens habitans de la terre. J'aimois  
„ à lui exposer mes idées. Ce n'étoit pas seu-  
„ lement pour le consulter; il me sembloit en  
„ lui écrivant qu'il étoit présent pour me guider,  
„ et qu'il m'inspiroit par son génie. Je l'ai  
„ perdu. Il s'en faut bien cependant que j'aie  
„ développé toutes mes idées..... J'ai besoin  
„ d'un autre génie tutélaire. Agréez la conti-  
„ nuation de cette correspondance. J'adresse  
„ à une femme célèbre la suite des réflexions  
„ qui ont été soumises au plus beau génie du  
„ siècle; et je m'éclaire avec elle, ne pouvant  
„ plus être éclairé par lui.” Bailly lui dit dans  
la même lettre: „Vous ne devez pas être effrayé  
„ de ces recherches sur l'antiquité. On peut  
„ tout discuter sans s'appesantir..... Cette  
„ lecture est une espèce de voyage, où l'on  
„ décrit les idées et les opinions, comme dans  
„ les autres on raconte les mœurs et les usages;  
„ la variété des objets, la diversité des tons,  
„ qui naît de celle des choses, vous sauvera de  
„ l'ennui.” C'est une idée très-heureuse,  
surtout dans les ouvrages où l'on se propose  
quelque discussion, que celle de se mettre con-  
tinuellement en présence de quelqu'un qu'on  
estime, à qui l'on veut plaire et que l'on crain-  
droit d'ennuyer. C'est le moyen de garder plus  
de mesure, et d'avoir un ton plus aimable. Si  
le fonds des choses n'y gagne rien, la forme de